

Piero Manzoni, *Contre rien*

La petite bibliothèque

2012

9 pages

stylo-bille, impressions numériques transférées à l'acétone

Transcription manuscrite de passages de *Contre rien*,
de Piero Manzoni, Éditions Allia, 2002.

L'œuvre d'art naît d'une pulsion inconsciente qui jaillit d'un substrat collectif de valeur universelle, commun à tous les hommes, où ceux-ci puisent leurs goûts et d'où l'artiste tire les arcaï (archétypes) de l'existence organique. Chaque homme extrait de ce fond l'élément humain qui lui est propre, sans s'en rendre compte, de façon élémentaire et immédiate. Pour l'artiste, il s'agit d'une immersion consciente en lui-même, par laquelle, ayant dépassé ce qui est individuel et contingent, il plonge jusqu'au germe vivant de la totalité humaine.

[...]

Ainsi devient évident ce qui pouvait à première vue sembler paradoxal : plus nous nous immergeons en nous-mêmes, plus nous nous élargissons, parce que plus nous approchons le germe de notre totalité, plus nous approchons le germe de la totalité de tous les hommes. Nous pouvons donc dire que l'invention subjective est le seul moyen de découverte des réalités objectives, le seul qui donne aux hommes la possibilité de communiquer entre eux.

[...]

Abstractions et références doivent être absolument écartées ; dans notre liberté d'invention, nous devons arriver à construire un monde qui n'ait sa mesure qu'en lui-même.

Piero Manzoni, « Pour la découverte d'une zone d'images II »,

Contre rien, p. 9-10-11-12.

C'est par ce processus que nous nous relient à nos origines, en éliminant tous les gestes inutiles, tout ce qu'il y a en nous de personnel et de littéraire au sens péjoratif du terme; souvenirs nébuleux de l'enfance, sentimentalisme, impressions, constructions voulues, préoccupations picturales, symboliques et descriptives, fausses angoisses, faits inconscients dont on n'a pas pris conscience, illumination immense du samedi soir, répétition continue et hédoniste de découvertes épuisées, tout cela doit être exclu. Par ce processus d'élimination, se révèle l'originaire humainement atteignable en prenant la forme d'images, qui sont les images premières, nos "totems", les mètres et ceux des auteurs et des spectateurs jusqu'ils sont les variations historiquement déterminées des mythogèmes primordiaux (mythologie individuelle et mythologie universelle s'identifient).

Tout doit être sacrifié à cette possibilité de découverte, à cette nécessité d'assumer ses propres gestes.

[...]

Et nous ne devons pas non plus nous préoccuper de la cohérence stylistique parce que notre seule préoccupation doit être la recherche et l'auto-analyse continues qui seules peuvent nous conduire à fonder des morphèmes "reconnaissables" par tous au sein de notre civilisation.

A l'encontre de toute abstraction et de tout vain
décorativisme, nous réalisons non pas une vision idéale
mais une espèce de traduction plastique des émotions
les plus intimes de notre conscience : l'art est ainsi à
même de devenir une continuation naturelle et spontanée
de nos processus psychobiologiques, une extension de notre
vie organique elle-même, qui s'organise à travers le
contrôle de la conscience et l'étonnement immaculé
des sens. Notre idéal unique est donc la Réalité.

[...]

Des cercles concentriques, nés des plus intimes
nécessités du Moi, s'élargiront jusqu'à une ouverture
totale ; ce sera la naissance d'un langage légitimé par
un nouveau sens moral.

[...]

Actuellement tout chaos cherche un sens qui le justifie ; la
tache de couleur impériale et anonyme requiert la
dignité d'un nom, d'un but, d'une signification, requiert
que son action libre et violente soit légalisée ; tout nous
pousse à croire que nos expériences, quelle que soit la
diversité de leurs orientations, annoncent les possibilités
d'un nouvel organisme moral.

Mais l'art ne retourne nulle part : les bandes d'individus qui ont littéralement entravé la vie de l'art en essayant de le rabaisser au niveau d'un petit jeu formel, qui ont fait leur possible pour éviter tout engagement supérieur pour soi et pour les autres, les éternels fanatiques de la "castration spirituelle", comme aurait dit Goethe, ne pourront pas revenir ce qui m'a jamais logé chez eux. L'artiste retourne uniquement à la lutte contre les idées reçues, à la libre recherche, et avec lui s'entendront et noueront un dialogue ceux qui s'engageront tout aussi totalement sur le même terrain de lutte.

Ce n'est pas par l'excès de nouveauté ou d'avant-garde ou d'engagement intellectuel que se gâchent les possibilités artistiques d'une civilisation, mais justement par certaines questions gratuites qui ne tiennent pas compte du débat ouvert dans la situation culturelle dans laquelle on vit.

La "Nouvelle conception artistique" est essentiellement une recherche et se situe au-delà de toute tendance qui pourrait être classifiée : elle naît de la structure multiforme de la vie moderne.

La "Nouvelle conception artistique" dérive du dépassement de l'"art pour l'art" et de l'"art à travers l'art" parce qu'elle dépasse l'individualisme sentimental.

[...]

La "Nouvelle conception artistique" dépasse l'esthétique traditionnelle pour défendre une éthique de la vie collective.

Piero Manzoni, « La « nouvelle conception artistique »... », *Contre rien*, p. 35-36.

Une toile vaut presque autant qu'aucune toile.

Une sculpture est presque aussi bonne qu'aucune sculpture.

Une machine est presque aussi belle qu'aucune machine.

La musique est presque aussi agréable qu'aucun bruit.

Aucun marché de l'art n'est aussi fructueux que le marché de l'art.

Quelque chose est presque rien (aucune chose).

Piero Manzoni, « Manifeste contre rien pour l'exposition internationale de rien »,

Contre rien, p. 37-38.

Que se vérifient de nouvelles conditions et que se posent de nouveaux problèmes, cela implique, outre la nécessité de nouvelles solutions, de nouvelles méthodes et de nouvelles mesures; on ne s'arrache pas à la terre en courant ou en sautant; il faut des ailes; des modifications ne suffisent pas, la transformation doit être intégrale.

[...]

Composition de formes, formes dans l'espace, profondeur spatiale, tous ces problèmes nous sont étrangers; une ligne, on ne peut que la tracer, très longue, à l'infini, au-delà de tout problème de composition ou de dimension; dans l'espace total, il n'y a pas de dimensions.

[...]

Il ne s'agit pas de former, il ne s'agit pas d'articuler des messages (...); expression, fantaisie, abstraction: ne sont-elles pas des fictions rigides? Il n'y a rien à dire; il n'y a qu'à être, il n'y a qu'à vivre.

De notre côté, nous aurions voulu rencontrer ce "point magique" où la biographie coïncide avec le mythe : c'est là que le faire artistique trouverait sa justification - il faut naturellement prendre en compte les illusions du jeune âge.

Quand l'individuel devient universel ?

Oui, quand l'individuel devenait universel, général, bref, d'une certaine façon utile.

[...]

Nous n'avons jamais pensé faire des compositions, mais faire coïncider la donnée personnelle avec la donnée générale.

Non pas une émotion donc, ni la représentation d'un souvenir, mais la rencontre entre une donnée et quelque chose de plus intérieur. Mais, en réalité, la raison d'une création artistique est plus difficile à découvrir.

[...]

Ce qui est important n'est pas tant ce qu'il [Manzoni] a fait, que plutôt son idée polémique du faire artistique. Il déclarait qu'une personne était une de ses sculptures : il collait une étiquette sur une des filles qui nous accompagnaient, par exemple, avec une déclaration solennelle. C'était à ce moment-là, un acte un peu dandy, un peu railleur, qu'il percevait comme un acte artistique et en même temps comme un acte polémique contre une certaine manière de faire de l'art dont il se fichait, parce que, entre autres, il n'en était pas capable.

Manzoni espérait le "souffle d'artiste" ou des sandwiches, ou des œufs durs : il a fait une expo d'œufs durs. Et c'était beau tout ça, mais ça l'était quand il était vivant. Lui mort, quand l'œuf dur devient un objet d'art, on se retrouve face à une vraie contradiction. C'est comme si on se moquait de lui.

[...]

Il était lié physiquement à l'acte expressif. On ne le voit pas toujours dans ses œuvres, qui sont parfois des gestes mentaux réalisés avec la première chose à portée de main. Un geste bizarre de l'esprit qu'il réalisait avec l'œuf dur, le sandwich, l'œuf, le rouleau. A chaque fois c'était différent. D'autre part il n'avait pas un "métier" de peindre qui lui permette un mûrissement assez long pour arriver à quelque chose. Il faisait avec ce qu'il avait. Ceci était parfaitement cohérent.

[...]

Il voulait simplement cristalliser un geste railleur, ou aristocratique, ou provocateur : il en éprouvait la nécessité.

De différentes longueurs, ces lignes sont tracées à l'encre sur des rouleaux de papier portant au dos l'indication du temps d'exécution et la date de leur création. Elles sont ensuite roulées et enfermées dans des tubes de carton, sur lesquels sont inscrites leur date et leur longueur. Manzoni radicalise ainsi une recherche entamée avec les Alphabets. La lettre, encore trop caractérisée et formée sur elle-même, doit être réduite visuellement et conceptuellement. La ligne représente le degré zéro de la forme et du dessin. Elle s'autodétermine comme l'Achrome, mais se développe dans le temps, tout en illimitant les surfaces. Éditée en plusieurs exemplaires, afin de ne pas paraître "finie", une de ces lignes est appelée *Ligne de longueur infinie*. Celle-ci n'est pas concevable dans sa longueur mesurable, mais en tant qu'idée. Le concept devient matériau artistique. Durant un séjour à Herming, au Danemark, en 1960, Manzoni réalise sa ligne la plus longue, 7200 mètres, tracée en continu pendant près de trois heures sur un rouleau dévideur, puis scellée dans un cylindre en plomb. Celle-ci n'est que la première d'une série de lignes déposées dans toutes les grandes villes du monde. La somme totale des longueurs des lignes devait égaler la circonférence terrestre.

[...]

Manzoni s'intéresse davantage aux stratégies de l'art qu'à ses formes. L'usage artistique des fonctions vitales de l'homme, toucher, respirer, déféquer, le conduit à s'identifier à l'art. Son œuvre recherche la quintessence de l'art, en le liant à la motion de vie. "Être est tout ce qui compte", déclare Manzoni.

